

## BARABBAS DANS L'HISTOIRE

Enrico Tuccinardi

En guise d'avant propos, je tiens à dédier cette étude à Monsieur Gys-Devic, membre historique du Cercle Ernest Renan. Ses extraordinaires enquêtes, l'aboutissement de plus de quarante ans d'études, sont un patrimoine précieux pour le Cercle ainsi que pour tous les historiens indépendants qui veulent analyser de manière objective les origines du christianisme à travers l'étude critique des sources. Un travail qu'il faut poursuivre.

L'histoire de Barabbas, rapportée dans les quatre évangiles canoniques constitue un casse-tête à résoudre pour le monde exégétique qui a proposé au fil des siècles différentes solutions. Les incohérences, les contradictions, les fins calembours des évangélistes ont façonné un récit évangélique invraisemblable jusque dans les détails, ce qui oblige l'exégète à résoudre une énigme que seul le temps, deux mille ans d'histoire, a pratiquement rendu insoluble. Dans la première moitié du siècle dernier, Paul-Louis Couchoud (6) écrivit :

*Après que Jésus a comparu devant le procureur, on s'attend à ce qu'il soit condamné ou acquitté. Or il n'est proprement ni condamné ni acquitté. Son sort est subitement lié à celui d'un autre prisonnier, non jugé, dont il n'a pas encore été parlé. La question n'est plus : Jésus sera-t-il condamné ou acquitté ? Elle devient brusquement : qui sera supplicié, Jésus ou l'autre ? Et la décision ne sera pas prise par le juge mais par la foule.*

Vérité historique ou fiction littéraire ?

Les invraisemblances de l'histoire auraient tendance à faire pencher fortement pour la thèse rédactionnelle. Aucun doute ne peut subsister sur le fait que le procès de Jésus tel qu'il est décrit par les évangélistes est une suite de non-sens. Cependant, il faut se demander si les récits des Évangiles dissimulent un événement historique réel et par conséquent, il faut se poser la question des

objectifs qu'ont poursuivis les évangélistes en introduisant dans leurs récits l'épisode de Barabbas. Quelle affaire historique se cache derrière une factieuse mise en scène ? Répondre à cette question, c'est dissiper le brouillard qui, dans un épais rideau, recouvre les origines du christianisme.

### 1) La révolte

Marc 15-7 : ἦν δὲ ὁ λεγόμενος Βαραββᾶς μετὰ τῶν στασιαστῶν δεδεμμένος οἵτινες ἐν τῇ στάσει φόνον πεποιήκεισαν.

Marc 15-7 : *Il y avait en prison un nommé Barabbas avec ses complices, pour un meurtre qu'ils avaient commis dans une révolte.*

L'élément historique clé rapporté par l'évangéliste dans ce verset est l'existence d'une révolte<sup>60</sup> (στάσις), avec effusion de sang, qui eu lieu à Jérusalem, dans les jours précédant immédiatement la crucifixion du Christ. Sédition, qui aurait vu impliqués Barabbas avec les rebelles, ses partisans. La seule autre mention d'une émeute survenue dans cette période se produit, selon l'Évangile, pendant la capture<sup>61</sup> de Jésus, dans lequel nous voyons un de ses disciples (Simon-Pierre dans l'évangile de Jean) frapper avec l'épée un des serviteurs du grand prêtre et lui trancher l'oreille.

En suivant le récit de l'évangéliste, nous voyons que l'initiative de Simon reste isolée et que la sédition n'éclate pas. Nous voyons aussi les disciples abandonner Jésus dans les mains des Juifs et s'enfuir sans apparemment suivre l'action de force tentée par Simon Pierre. Mais que s'est-il vraiment passé, quels sont les faits historiques ? La révolte de Barabbas et la réaction des disciples causées par l'arrestation de Jésus peuvent-elles en quelque sorte être liées ? Pour répondre à ces questions, il faut commencer à chercher les traces de cette 'révolte' dans le seul texte qui se réfère spécifiquement à une

---

<sup>60</sup> Il convient de noter que l'évangéliste utilise l'article déterminatif τῆ (té) avant στάσει (staséi) comme pour indiquer non pas une révolte générique, mais une sédition bien connue et spécifique qu'il ne mentionne pas davantage dans le cours de son récit.

<sup>61</sup> Mc 14,47, Mt 26,47, Lc 22,47, Jn 18,10.

émeute orchestrée par le mouvement chrétien au cours de cette période : la version paléoslave de la Guerre des Juifs, l'*Halosis* avec ce passage concernant Jésus.

*Bien des gens du peuple le suivaient et écoutaient son enseignement; bien des âmes étaient émues, dans la pensée que les tribus juives pouvaient par lui être affranchies du joug romain. Il se tenait d'ordinaire devant la ville, sur le mont des Oliviers, et c'est là qu'il opérait des guérisons. Autour de lui, il avait 150 disciples et une multitude du peuple. Ceux-ci, voyant qu'il pouvait accomplir ce qu'il voulait par la parole, lui révélèrent leur désir : qu'il entrât dans la ville, tuât les soldats romains et Pilate et régnât sur eux. Mais lui ne nous méprisa pas... [cinq mots douteux et lacune]*

*Quand les chefs des Juifs furent informés de ce qui se passait, ils se réunirent avec le grand-prêtre. "Nous sommes, dirent-ils, trop faibles pour résister aux Romains. Mais puisque l'arc bandé nous menace ainsi, allons, communiquons à Pilate ce que nous avons appris, et il nous laissera en paix ; car s'il apprend cela par d'autres, nous serons tués et dépouillés de nos biens et nos enfants seront dispersés". Ils allèrent donc et firent rapport à Pilate. Celui-ci envoya des soldats et fit tuer nombre de gens. Il fit amener devant lui le thaumaturge et, après enquête, prononça le jugement : "C'est un bienfaiteur, non un malfaiteur, ni un rebelle, ni un aspirant à la royauté". Et il le laissa partir, car il avait guéri sa femme mourante. Et [Jésus] revint là où il se tenait d'habitude et fit ses œuvres accoutumées. Et quand plus de gens encore s'assemblèrent autour de lui, il se glorifia encore plus par ses actes. Les docteurs de la Loi, dévorés d'envie, donnèrent 30 talents à Pilate pour qu'il le mette à mort. Il prit l'argent et les laissa libres d'agir comme ils le voulaient. Ils mirent la main sur lui et le crucifièrent en accord avec la loi des empereurs.<sup>62</sup>*

---

<sup>62</sup> Texte d'après la traduction de Salomon Reinach dans *Amalthée* (35). Il faut souligner la présence d'une lacune qui suit la phrase sans doute la plus étonnante du passage : *Ceux-ci, voyant qu'il pouvait accomplir ce qu'il voulait par la parole, lui révélèrent leur désir : qu'il entrât dans la ville, tuât les soldats romains et Pilate et régnât sur eux. Mais lui ne nous méprisa pas.* La partie finale de la pièce se compose d'une interpolation chrétienne claire, où l'on voit la femme de Pilate guérie par le thaumaturge et celui-ci crucifié directement par les Juifs. Le compilateur de l'*Halosis* a évidemment connu

L'allusion à la sédition est propre à la version paléoslave, et ne figure pas dans la version grecque de la Guerre des Juifs. Essayer de comprendre si cet épisode a ou n'a pas de valeur historique est un point à ne pas négliger ; il faut mener une enquête approfondie pour

---

au-delà des Évangiles, même la littérature apocryphe (le Cycle de Pilate et en particulier les lettres entre Pilate et Hérode) qui nous conte la conversion de Procula, la femme de Pilate, au christianisme. En effet Reinach a également noté dans le texte : *Les phrases évidemment interpolées sont en italiques*. Mais ce qui est le plus intéressant est la phrase qui précède immédiatement cette insertion : *Il fit amener devant lui le thaumaturge et, après enquête, prononça le jugement : "C'est un bienfaiteur, non un malfaiteur, ni un rebelle, ni un aspirant à la royauté"*.

A Robert Eisler (12, p. 385) de commenter : *Au premier regard, on est immédiatement frappé par des expressions intelligibles seulement s'ils résultent d'une plume chrétienne. Il est donc inconcevable que Josèphe ait mis dans la bouche de Pilate un témoignage sur la complète innocence de Jésus et qu'il ait vraiment représenté le gouverneur déclarant le 'faiseur des miracles' un bienfaiteur public. Une phrase comme "C'est un bienfaiteur, non un malfaiteur, ni un rebelle, ni un aspirant à la royauté" n'a pas pu être écrite par Josèphe. D'autre part, il est facile de reconnaître que le mot 'bienfaiteur' ainsi que les particules 'non', 'ne', qui sont historiquement très improbable, sont aussi non-voulues dans la phrase et ont été interpolées par un chrétien indigné dans le but de corriger ce qui était à ses yeux une intolérable assertion*. Mais il y a mieux, l'interpolateur chrétien a en quelque sorte laissé ses empreintes digitales sur le passage et en fait assurément dans une autre bien évidente interpolation chrétienne dans l'Halosis concernant le déchirement du voile du Temple, nous pouvons lire : *Ce voile était intact avant cette génération, parce que les gens étaient pieux, mais maintenant il est pénible de voir, car il a été soudainement déchiré du haut en bas, quand au moyen de corruption, ils livrèrent à la mort le bienfaiteur de l'humanité qui à en juger par ses actions n'a pas été un homme*.

Le compilateur chrétien insiste sur deux thèmes qui lui sont chers, en montrant le 'faiseur des miracles', comme un bienfaiteur et les Juifs soudoyer Pilate pour obtenir sa mort. La phrase originale du passage de l'Halosis à l'égard de Jésus peut ainsi être reconstruite avec beaucoup de probabilité : *Il fit amener devant lui le thaumaturge et, après enquête, prononça le jugement : "C'est un malfaiteur, un rebelle, un aspirant à la royauté et il le fit crucifier*. L'accusation de l'Histoire contre le Christ, sédition et *crimen maiestatis*.

vérifier s'il est possible de corréler la narration de l'Halosis avec la 'révolte' de l'Évangile de Marc, qui a vu impliquer Jésus<sup>63</sup> Barabbas. La critique reconnaît dans certains textes de la littérature apocryphe chrétienne appartenant au Cycle de Pilate des éléments démontrant l'utilisation d'une tradition commune à l'Halosis. Le compilateur de la version paléoslave de Josèphe a inclus dans l'ouvrage, certains détails dérivant de la littérature apocryphe<sup>64</sup> (ainsi que des Évangiles), et il est possible que des détails dérivant de l'Halosis soient inclus dans ces textes chrétiens. En partant de cette hypothèse essentielle, il est nécessaire de se demander si la version de l'Halosis utilisée par les auteurs chrétiens des textes du Cycle de Pilate ne comportait pas des allusions plus explicites à la révolte, et surtout si ces indications ne sont pas évoquées en quelque sorte dans ce genre de littérature apocryphe.

Il faut donc nécessairement chercher les traces rédactionnelles de cette sédition dans les textes apocryphes appartenant au Cycle de Pilate.

Mais d'abord il convient de faire mention d'un autre texte.<sup>65</sup>

Dans un fragment de Jean d'Antioche (chroniqueur byzantin du VII<sup>e</sup> siècle à ne pas confondre avec son plus célèbre homonyme) compris parmi les Excerpta, une série de fragments de différents auteurs assemblés à Constantinople, à la demande de l'empereur Constantin Porphyrogénète (X<sup>e</sup> siècle), on lit ce qui suit<sup>66</sup> :

---

<sup>63</sup> Le nom de Barabbas Jésus, était originellement inclus dans l'Évangile de Matthieu et il est encore présent dans plusieurs manuscrits. L'édition critique du Nouveau Testament, NA27 (28), dans Mt27:16, renferme la leçon entre crochets dans le texte de l'Évangile. Au troisième siècle, Origène écrivait (Commentariorum series in evangelium Matthaei sermo 121) : *Habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas. Congregatis ergo eis, dixit eis Pilatus: quem vultis dimittam vobis Jesum Barabbam an Jesum qui dicitur Christus? In multis exemplaribus non continetur, quod Barabbas etiam Jesus dicebatur, et forsitan recte, ut ne nomen Jesus conveniat alicui iniquorum.*

<sup>64</sup> Voir la note 3.

<sup>65</sup> Voir aussi Robert Eisler (ouvr.cit.).

<sup>66</sup> Texte en grec (36 p. 282).

*Sous le règne de l'empereur Tibère, le Seigneur Jésus, ayant trente-trois ans, fut accusé par les Juifs de détruire leur doctrine religieuse et d'introduire une nouvelle à sa place. S'étant tous réunis à Jérusalem, les Juifs excitèrent une sédition contre lui, vomissant des blasphèmes contre Dieu et César.<sup>67</sup> À cet égard, prenant courage, ils se jetèrent sur lui pendant la nuit et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur, qui, soit en raison d'une terreur lâche contre la foule, soit en raison d'une promesse d'argent, sans trouver aucune faute en lui, ordonnait sa crucifixion.*

Le passage du chroniqueur byzantin, comme nous allons le voir, renferme des similitudes frappantes avec l'*Anaphora Pilati*, (« Récit de Pilate », un texte apocryphe appartenant au Cycle de Pilate) et aussi 'la promesse d'argent' ressemble beaucoup au passage du Josèphe paléoslave concernant la corruption de Pilate avec les trente sicles d'argent (détail absent dans les ouvrages de littérature apocryphe chrétienne, à l'exception de lettre de Tibère à Pilate).

Il est très probable que Jean d'Antioche, au VII<sup>e</sup> siècle, ait connu et utilisé une version de l'Halosis. Le chroniqueur byzantin mentionne une révolte (στάσις) des Juifs contre Jésus et il va sans dire qu'il n'y a pas trace dans la tradition chrétienne de cette sédition contre le Christ. Bien au contraire, les Évangiles<sup>68</sup> nous disent que les grands prêtres voulaient éviter tout tumulte dans la population. Devons-nous en conclure que Jean d'Antioche aurait inventé l'épisode tout entier ? Et pour quelle raison ? Pourquoi un chrétien aurait-il introduit, dans le texte, une phrase absolument pas nécessaire et qui contredit la parole même de l'Évangile ? N'est-il pas plus probable que Jean d'Antioche ait dénaturé un épisode qu'il lisait encore, au VII<sup>e</sup> siècle, dans un manuscrit de l'Halosis, archétype de la version qui nous avons aujourd'hui ?

Nous pouvons inférer une réponse affirmative à cette question à partir d'un ouvrage apocryphe déjà mentionné, l'*Anaphora Pilati*. Dans ce document, qui se présente comme un rapport de Pilate à Tibère, on peut lire (37) :

---

<sup>67</sup> Reinach (ouvr.cit.): *Il s'agit sans doute de la proclamation de Jésus comme roi fils de Dieu. L'auteur est chrétien, mais sa source est juive.*

<sup>68</sup> Mc 14,2.

*... Jérusalem, où le temple du peuple juif a été bâti, la multitude des Juifs s'est réuni et m'a livré un homme nommé Jésus, en portant de nombreuses accusations contre lui ... et étant donné que beaucoup d'entre eux étaient en train de fomenter une révolte contre moi, j'ordonnai sa crucifixion.*

Les similitudes entre les textes de Jean d'Antioche et l'*Anaphora* sont étonnantes. Cependant dans l'apocryphe chrétien, nous voyons que la révolte des Juifs n'est pas contre Jésus, mais contre Pilate, une circonstance qui est, sans aucun doute, historiquement plus probable<sup>69</sup>. Dans la Lettre de Pilate à Tibère<sup>70</sup>, la crainte d'une révolte est redoutée par Pilate.

*Par conséquent, si je n'avais pas craint qu'un tumulte éclate, le peuple étant presque déjà en insurrection, peut-être ce noble Juif vivrait encore.*

Il est donc possible de déceler, dans les textes chrétiens en quelque sorte dépendant de l'Halosis, les traces d'une révolte contre Pilate dans la période précédant immédiatement la crucifixion. Robert Eisler<sup>71</sup> à la lumière de ce qui précède (nous savons grâce à l'*Anaphora* Pilati que la révolte des Juifs a été contre Pilate), intercalant dans le passage de Jean d'Antioche une phrase de l'Halosis (en caractères gras dans la citation ci-dessous) obtient un résultat étonnant qui, même si dénuée d'une réelle valeur textuelle, a le grand mérite de laisser deviner ce que pourrait être le contenu original de l'Halosis à propos de cette sédition qui a précédé la crucifixion.

*Sous le règne de l'empereur Tibère, le Seigneur Jésus, ayant trente-trois ans, fut accusé par les Juifs de détruire leur doctrine religieuse et d'introduire une nouvelle à sa place. **La multitude du peuple, en***

---

<sup>69</sup> Dans le fragment de Jean d'Antioche, 'les blasphèmes contre César montrent bien qu'il s'agit d'une sédition anti-romaine et que, malgré l'état actuel du texte de Jean d'Antioche, elle n'était pas dirigée contre Jésus, ce qui n'aurait, à la vérité, aucun sens.' (S. Reinach, ouv.cit)

<sup>70</sup> Cycle de Pilate.

<sup>71</sup> Ouv.cit. p. 464.

*voyant qu'il pouvait accomplir ce qu'il voulait par la parole, lui révélèrent leur désir : qu'il entrât dans la ville, tua les soldats romains et Pilate et régna sur eux. S'étant tous réunis à Jérusalem, les Juifs excitèrent une sédition contre lui [Pilate], vomissant des blasphèmes contre Dieu et César. À cet égard, prenant courage, ils [les grands prêtres] se jetèrent sur lui pendant la nuit et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur, qui, soit en raison d'une terreur lâche contre la foule, soit en raison d'une promesse d'argent, sans trouver aucune faute en lui, ordonnait sa crucifixion.*

Il est donc vraisemblable que le texte originel de l'Halosis ait été plus explicite à l'égard de cette révolte des Juifs disciples de Jésus, contre Pilate (et pas contre Jésus, comme Jean d'Antioche voudrait nous le faire croire), ainsi qu'envers les récits évangéliques qui concernent les troubles survenus suite à l'arrestation du Christ. Les scribes chrétiens n'ont pas fait autre chose que de transformer une révolte des partisans du faiseur des miracles contre Pilate en une émeute de Juifs contre lui (contre Jésus directement selon le chroniqueur byzantin, contre Pilate pour obtenir la crucifixion de Jésus, d'après l'*Anaphora Pilati*). Les tensions entre les disciples du Christ que l'on retrouve dans le Josèphe Slave et qui sont confirmées dans l'incident rapporté par les évangélistes qui voit Simon Pierre tirer son épée et blesser le serviteur du grand prêtre, n'éclatent pas dans une insurrection anti-romaine parce que le but du compilateur est d'atténuer le sens politique de la mission du Christ crucifié par Ponce Pilate. Après le passage sur Jésus, la version paléoslave de la Guerre des Juifs continue avec ces mots :

*Et après cela, ils [les Juifs] causèrent un autre trouble.*

L'histoire de Jésus doit donc avoir représenté pour Josèphe, la première révolte. Une révolte qui ne s'affiche plus dans le texte actuel mais, comme nous l'avons vu, était susceptible de figurer dans une première version de l'œuvre Flavien et qui a abouti à la crucifixion du Nazaréen. L'expédition punitive de Pilate, après le texte de l'Halosis a causé la mort de beaucoup de gens (les disciples de Jésus vraisemblablement) et supposer que ceux-ci se sont livrés à la mort sans combattre, est historiquement inacceptable.



*Ils allèrent donc et firent rapport à Pilate. Celui-ci envoya des soldats et fit tuer nombre de gens.*

Comment ne pas penser à Lc13, 1 ?

*En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.<sup>72</sup>*

La trace historique de cet épisode, le sang répandu des Galiléens, partisans zélotes du Christ, pendant le trouble, était encore dans une version de *Toledoth Yeshu*<sup>73</sup> que Voltaire<sup>74</sup> a lu :

---

<sup>72</sup> Les troubles mentionnés par Luc, présentent certaines similitudes avec un autre événement concernant aussi les zélotes, qui a eu lieu dans le temple de Jérusalem, sous Archélaos, Ant. Jud. XVII:216 *Contre ces troupes les séditeux de la faction des exégètes de la loi et la multitude s'excitèrent avec des cris et des exhortations ; ils s'élancèrent sur les soldats et, les ayant cernés, les tuèrent pour la plupart à coup de pierres ; un petit nombre seulement et le chiliarque purent s'échapper, n'étant que blessés. Cela fait, les auteurs de la révolte se remirent à célébrer leur sacrifice.* Trois mille Juifs furent tués à cette occasion par la cavalerie hérodienne.

<sup>73</sup> D'après la préface de 'The Jewish Life of Christ' (14): *Le Sépher Toledoth Yeshu fut publié d'abord en latin, avec le texte hébreu en deux colonnes parallèles par J.C. Wagenseil dans 'Tela Ignea Satanae', une collection de traités juifs contre les chrétiens, tous traduits en latin avec des tentatives de réfutation. Pour recueillir ces précieux documents Wagenseil voyagea beaucoup à travers l'Espagne et l'Afrique, où étaient les principaux centres de la culture juive. Son travail fut publié en Altdorf en 1681. Une version ultérieure de cette libelle, le Sépher Toledoth Yeshu ha Nozri, fut publié par J.J. Huldreich à Leyden en 1705. Il s'agit certainement d'une version plus moderne de l'histoire de Yeshu. Nous trouvons des interpolations liées à Worms et aux populations d'Allemagne et le récit abonde d'inventions bizarres, appartenant aux superstitions d'un âge plus récent. Avant la publication du Sépher Toledoth Yeshu, il fut connu et étudié. L'ouvrage vint à la lumière à l'aube de l'âge obscur, mais, M. Gould dit, 'il a été gardé secret, de peur qu'il pouvait conduire à des émeutes, des pillages et des massacres.' Ceux qui savent de quelle abjecte manière les témoignages du christianisme furent écrits, baignés des larmes et teintés de sang sur l'histoire juive apprécieront cette prudente réserve. Il reste à dire que S. Krauss (20) a publié les textes de deux versions supplémentaires du*

*Le Toldos Yeshu dit qu'il était suivi de deux mille hommes armés quand Judas vint le saisir de la part du sanhédrin et qu'il y eut beaucoup de sang répandu.*

Il y eut une bataille, les zélotes de Yeshu furent défaits, leur sang se mêlait au sang de leurs sacrifices et leur chef fut capturé. Le morceau qu'a lu Voltaire a du être très semblable à celui-ci qui se trouve dans la version de Toledoth que nous a transmis Wagenseil (43, tome2) citant aussi le détail de l'Évangile de Luc concernant les sacrifices de la Pâque.

*“Si vous m’obéissez, leur dit Judas, je vous livrerai ce bâtard demain à cette heure-ci !”. “Es-tu, lui dirent-ils, au courant de ses mouvements ?” “Oui ! dit Judas, il ira demain à cette heure au Temple pour accomplir le sacrifice de la fête de la Pâque. J’ai fait serment sur les dix Paroles de ne point vous le livrer. L’accompagneront deux mille<sup>75</sup> hommes tous revêtus de la même manière. Soyez prêts demain à cette heure ! L’homme devant lequel je m’inclinerai et me prosternerai, sera le bâtard ! Conduisez-vous en preux guerriers face à sa troupe de manière à vous emparer de lui !”. Simon ben Shetah, tous les Anciens et les Sages furent remplis de joie et décidèrent de se conformer aux propos de Judas. Le lendemain Yeshu arriva accompagné de sa troupe. Judas sortit à sa rencontre, s’inclinant, il se prosterna devant lui à terre. Les Hiérosolomytains armés et équipés s’emparèrent de Yeshu. Ses disciples virent qu’il était leur prisonnier et qu’il était impossible de se battre contre eux : et de courir à toutes jambes, et de pousser des cris et de pleurer abondamment. Les Hiérosolomytains l’emportèrent*

---

Toledoth, le Manuscrit de Vienne et celle-ci de Strasbourg. Enfin, en 1928, Louis Ginzberg (16) a publié des manuscrits trouvés dans la Genizah d'une synagogue du Caire, dont un Toledoth, écrit en araméen, dans laquelle l'histoire de Yeshu est placée correctement au temps de Pilate et de l'empereur Tibère et non du temps de la reine Hélène, comme dans les autres versions.

<sup>74</sup> Dieu et les hommes, chap. XXXII

<sup>75</sup> Une cohorte entière (σπειρα) de soldats (Jn18, 12), ne serait pas suffisante contre cette armée.

*et triomphèrent de ce bâtard fils d'impure ainsi que de sa troupe ; ils en tuèrent un grand nombre*<sup>76</sup>, le reste s'enfuit dans la montagne.<sup>77</sup> Autant d'éléments qui contribuent à donner à la sédition de l'Halosis une valeur historique et qui redonnent aux récits évangéliques concernant la capture de Jésus, le réalisme que la plume d'un scribe a délibérément rendu floue et confuse.

## 2) Barabbas

Deuxième problème à résoudre : la révolte dans l'Halosis a vu impliqués Jésus et ses disciples ; au contraire, dans les Évangiles, nous voyons participer à la sédition, Barabbas et ses partisans. S'agit-il de deux affaires absolument différentes ?

Il est possible de résoudre le problème si l'on peut démontrer que Jésus et Barabbas<sup>78</sup> dans l'Histoire sont en fait une seule et même

---

<sup>76</sup> Les partisans du Christ abandonnèrent leur chef à son triste sort. Seul un écho de l'histoire du Toledoth dans Mc14, 50: *Alors tous l'abandonnèrent, et prirent la fuite*. Celse, dans son ouvrage perdu a insisté sur ce point pénible tel qu'il a été rapportée par Origène dans le Contra Celsum, II 12 : *Un bon général qui commande à des milliers de soldats n'est jamais livré, ni même un misérable chef de brigands à la tête des plus dépravés, tant qu'il semble utile à ses associés. Mais Jésus, puisqu'il fut livré par ses subordonnés, n'a pas commandé en bon général, et après avoir dupé ses disciples, n'a pas inspiré à ces dupes la bienveillance, si l'on peut dire, que l'on a pour un chef de brigands*. D'autre part, d'après l'Épître de Barnabé (V, 9), longtemps accepté dans le canon, les apôtres eux-mêmes étaient “*des hommes coupables des pires péchés*”.

<sup>77</sup> Les zélotes galiléens fuient toujours dans les montagnes lorsque la situation se fait difficile : Mc13,14 : *Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être, que celui qui lit fasse attention, alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes*.

<sup>78</sup> Barabbas, dans la langue araméenne signifie littéralement fils de Abbas, mais tandis qu'il s'agit d'un surnom ou d'un nom de combat (comme suggéré par le grec des Évangiles de Marc et Matthieu λεγόμενον) on ne peut exclure qu'il désigne le fils d'un Juif nommé Abbas. Il s'agit d'un surnom, mais quelle en est la signification ? Il faut signaler l'avis du savant, Joannes Drusius (10), éminent professeur d'hébreu à l'Université de Franeker au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Sa réputation fut si élevée en tant que professeur que sa classe fut fréquentée par les étudiants des toutes les nations

personne et que Barabbas était le nom de combat du Christ crucifié sous Ponce Pilate pour crime de lèse majesté, de même que Bar Kokhba a été le surnom de Simon, Messie failli pendant le règne d'Hadrien. Mais y a-t-il des preuves qui pourraient étayer cette thèse ?

Le premier témoignage qu'il faut mentionner, c'est le bien connu passage de l'*In Flaccum* du philosophe juif Philon d'Alexandrie.

Avant de procéder à l'analyse de la pièce une brève note sur la transmission du texte grec des ouvrages historiques de Philon<sup>79</sup> est rendue nécessaire.

Aucun des manuscrits des œuvres historiques de Philon qui nous ont été transmis (40) n'est antérieur au X<sup>e</sup> siècle, mais surtout, tous les manuscrits dérivent d'un archétype unique, copié par des scribes chrétiens entre le IV<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle.

---

protestantes en Europe. Voici un extrait de ce qu'il dit dans "Ad voces ebraicas Novi Testamenti commentarius duplex : prior ordine alphabetico conscriptus" au sujet de Barabbas : *Barabbas, unica R & duplici B B Matth.27.16. λεγομενον βαραββαν. Id sonat, filius patris mei. Nam אבא sive אבא pater meus. Barabbas signifie donc 'fils de mon père'. Le pronom possessif associé avec le père est très important, car il nous fait comprendre que c'était le Christ lui-même qui se proclama le Fils de Dieu et que nul autre ne lui a forgé ce surnom. En araméen, s'il se veut dire d'une tierce personne qu'il est le fils du père, il faut dire berè deAbba (בריה דאבא) et pas barAbba (בר אבא). Que c'était le Christ lui-même à se déclarer le Fils de Dieu, nous l'apprenons de l'Épître aux Galates (4,6) : *Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs ! 'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père !* Et surtout de l'Évangile de Jean (10,36) où nous voyons Jésus dire aux Juifs : *celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu. Le Christ a dit : je suis Bar Elohim et les Juifs l'ont accusé d'être un blasphémateur. Cette accusation des Juifs se retrouve dans les écrits rabbiniques. Jean Baptiste Bullet (2) nous apporte un extrait d'un dialogue de Petrus Alphonsi, un Juif converti, qui a vécu au XI<sup>e</sup> siècle (mort en 1110). Dans ce dialogue, un débat entre Juifs et Chrétiens, nous voyons Moïse, le Juif, affirmer à propos du Christ : *Magus fuit et per artem magicam filios Israeli in errorem misit et praeter hoc filium Dei se vocavit.* La même accusation est répétée à plusieurs reprises dans le Toledoth.**

<sup>79</sup> Cette affaire ainsi que l'épisode de Karabas ont été traités par Gys-Devic (17) auquel on renvoie le lecteur soucieux d'approfondir la question.

Une vérité déjà reconnue en 1896 par Cohn et Wendland (5) et qui place Philon dans les mêmes conditions que Tacite, Suétone et Flavius Josèphe.

*Omnibus codicibus enumeratis et descriptis nunc de auctoritate et dignitate singulorum codicum et generum et de ratione qua in recensendo Philone singuli adhibendi sint nonnulla dicamus. Codices omnes ex uno archetypo derivatos esse pro certo affirmari potest. Arguunt hoc quidem multi loci in omnibus libris manuscriptis aperte corrupti vel interpolati.*

Archétype unique et passages corrompus ou interpolés (corrupti vel interpolati).

Abordons le texte qui nous intéresse dans l'*In Flaccum*.

Nous sommes en l'an 38 après J.-C., peu d'années après la crucifixion du Christ, à Alexandrie, patrie de Philon, une ville où la haine envers le peuple juif n'a pas d'égal dans le reste du monde. Avant de prendre possession de son royaume, Agrippa fit escale à Alexandrie pour visiter l'alabarque Alexander (le frère de Philon), qui l'avait aidé financièrement peu d'années auparavant. La population d'Alexandrie, qui détestait les Juifs et par conséquent Agrippa, prétendant au trône de la Judée, organisa au Gymnase, non loin du quartier juif, une farce, une mascarade pour railler Agrippa de la misère de ses prétentions royales.

La population juive d'Alexandrie, pour se moquer d'Agrippa, arrangea une parodie qui ressemble d'une façon surprenante à la scène de la Passion.

Il n'est pas difficile d'imaginer combien de personnes dans la population d'Alexandrie, Juifs et non-Juifs, furent témoins de la crucifixion du Nazaréen, et que, en raison de son importance, elle s'enracina fermement dans leur mémoire.

Beaucoup de savants ont remarqué les similitudes curieuses entre la scène décrite par Philon d'Alexandrie et les Évangiles. Déjà en 1641, Grotius dans son commentaire sur le Nouveau Testament a souligné les ressemblances entre la mascarade du Gymnase et la scène de la passion.

Pour comprendre de quoi il s'agit, reportons-nous à *In Flaccum* (36-39) d'après la traduction de l'abbé Pelletier (31) :

*Il y avait un dénommé Karabas, atteint de folie, non pas de folie sauvage et bestiale, car cette dernière est dangereuse pour ceux qui en sont atteints et pour ceux qui les approchent, mais de folie bénigne et plus douce. Cet individu qui restait nu jour et nuit par les routes, sans chercher à éviter la chaleur ni le froid, était le jouet des gamins et des jeunes désœuvrés. Poussant ensemble ce malheureux jusqu'au gymnase, ils l'installèrent sur un lieu élevé, afin qu'il soit aperçu de tous. Ils aplanissent une feuille de papyrus qu'ils lui mettent sur la tête en guise de diadème. Ils lui couvrent le reste du corps d'une carpe en guise de chlamyde, et en guise de sceptre, l'un d'eux lui remet un petit bout de tige de papyrus du pays, qu'il avait aperçu, jeté au rebut, sur la route. Quand on lui eut remis, comme au théâtre dans les farces, les insignes de la royauté et qu'il fut attifé en roi, de jeune garçons, en guise de lanciers, bâton sur l'épaule, lui firent la haie des deux côtés, en jouant les gardes du corps. Ensuite, d'autres s'avancèrent, qui pour le saluer, qui pour se faire rendre justice, qui pour lui présenter des requêtes d'intérêt public. Puis de la foule debout tout autour, retentit un cri étrange, le nom de Marin c'est, dit-on, le titre qu'on donne au souverain en Syrie, car ils savaient qu'Agrippa était de race syrienne et que c'était une partie importante de la Syrie qu'il avait en royaume.*

Comparons le passage avec la Passion dans l'Évangile de Matthieu :

*Mt : 27,26-29 : Alors Pilate leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié. Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant : Salut, roi des Juifs !*

Les éléments communs sont en effet nombreux. Si nous rapprochons le morceau de Philon à l'Évangile apocryphe de Pierre (7), les similitudes deviennent frappantes.

*Ils saisirent le Seigneur et ils l'entraînaient en hâte, et disaient : "Emmenons le Fils de Dieu"<sup>80</sup>, maintenant que nous le tenons en notre pouvoir." Ils le revêtirent de pourpre et le firent asseoir sur une chaire de jugement, disant : "Juge selon la justice, roi d'Israël !" L'un d'eux apporta une couronne d'épine et la posa sur la tête du Seigneur. D'autres, dans l'assistance, lui crachèrent au visage, d'autres le giflèrent, d'autres le piquaient avec un roseau, certains le flagellaient, disant : " Voilà les honneurs que nous devons au fils de Dieu !".*

Le fait le plus étonnant dans l'Évangile de Pierre, c'est la référence explicite au jugement, qui se retrouve textuellement dans le passage de la parodie alexandrine et qui a de bonnes chances d'être très ancien. Il peut se comprendre à partir d'une phrase se rencontrant dans la première Apologie de Justin (XXXV) au II<sup>e</sup> siècle.

*Et de fait, comme le prophète l'avait dit, ils l'ont bousculé et fait asseoir sur un trône en lui disant : "Juge-nous".*

Le morceau qui concerne la dérision sur le jugement par les soldats romains "*Juge selon la justice, roi d'Israël*", connu aussi par Justin, a disparu des évangiles canoniques.<sup>81</sup>

---

<sup>80</sup> Les Romains appellent à plusieurs reprises Jésus, le Fils de Dieu, en se moquant de lui et démontrant ainsi qu'ils connaissaient très bien l'étymologie de son surnom, Barabbas.

<sup>81</sup> Probablement parce qu'elle rappelait de trop près l'Apocalypse, la prophétie délirante du Christ crucifié par Pilate, son manifeste de la guerre. Qui était ce Juge objet de la dérision des soldats romains, après l'échec de sa mission ? Apocalypse, XVI "*Tu es juste, toi qui es, et qui étais; tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement. Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire: ils en sont dignes. Et j'entendis l'autel qui disait: Oui, Seigneur Dieu tout puissant, tes jugements sont véritables et justes.* Même la dérision, la moquerie cruelle des soldats romains bien que révoltantes acquièrent une signification après la lecture de ces mots. Qu'est-ce que voulait réellement le Yeshua Barabbas des judéo-chrétiens ? Qui aurait du être jugé par ce prophète visionnaire ? Qui aurait du boire son sang et mourir foulé dans la cuve de la colère furieuse du Dieu tout-puissant ?

Comment Karabas a-t-il pu devenir Barabas<sup>82</sup> ? Considérant les bouleversements subis par les ouvrages de Philon lors de leur transmission (manuscrits ‘corrupti vel interpolati’) l’hypothèse d’une interpolation volontaire du texte, n’est pas à écarter a priori. Toutefois, ce n’est certes pas la seule possibilité. Si dans l’écriture onciale la confusion entre le B et le K<sup>83</sup> est très peu probable, on ne peut pas en dire autant de la minuscule grecque<sup>84</sup> où les deux lettres

---

<sup>82</sup> Voir l’étude de Gys-Devic concernant Philon d’Alexandrie (17). Salomon Reinach (34) rapporte : *Mais Karabas n’a de sens ni en araméen, ni en grec : il faut restituer Barabas, qui signifie, en araméen, ‘le fils du père’. Dans les Évangiles, nous voyons Jésus qualifié de roi des Juifs, coiffé d’une couronne, vêtu d’un manteau d’écarlate ; on lui met à la main un roseau en guise de sceptre (Mt., 27, 26-31) ; on le traite donc exactement comme un Barabas. Mais alors que signifie l’histoire du séditieux Barabas, du choix laissé à la populace entre Barabas et Jésus ? Il se trouve, par surcroît, qu’Origène, vers 250, lisait, dans un très ancien manuscrit de l’Évangile de Matthieu, que Barabas s’appelait Jésus Barabas. Il résulte de ces rapprochements que Jésus aurait été mis à mort, non de préférence à Barabas, mais en qualité de Barabas.*

Déjà dans l’édition de Cohn et Wendland (5), *Philonis Alexandrini Opera quae supersunt*, tome 6, *In Flaccum*, dans une note sur Karabas, Cohn rapporte : “*Καραβας, Βαραβας vel Βαραββας, fortasse recte*”. Sur les différentes manières dont le nom Barabbas se trouve dans la tradition évangélique manuscrite (avec ou sans double β, avec ou sans double ρ) voir le *Novum Testamentum graece* par Constantin von Tischendorf (42), notes sur Mt 27,16. Origène dans le *Comm. In Mattheum*, tome XIV, mentionne à plusieurs reprises le séditieux délivré par Pilate Βαραβας avec un seul β.

<sup>83</sup> En langue sémitique les lettres B et K sont très similaires et peuvent facilement être confondues (Eisler, 12 p. 132); pour cette raison Friedlander (15, pag.xii) suppose la transformation de B en K de Barabas/Karabas directement dans les langues sémitiques (hébreu ou en araméen).

<sup>84</sup> Edward Maunde Thompson (41 p.47) : *La déformation progressive des purs anciens caractères onciaux en cette évolution progressive de caractères plus italiques, conduit nécessairement à la formation des lettres minuscules. Avec le début du sixième siècle, de nombreuses lettres de celles qui étaient appelées minuscules, s’étaient déjà développées individuellement. Par exemple, les trois lettres B, H et K, fort différentes dans l’écriture capitale ou onciale, avaient à l’époque des formes pas très dissemblables et qui pour un lecteur négligeant pourraient être confondues.* Witt (45 p.109) est encore plus catégorique à l’égard de Albinos/Alkinos, il dit ‘une date antérieure est



peuvent être facilement confondues (et dans de nombreux cas, elles l'ont été effectivement).<sup>85</sup>

Sans négliger le fait que les manuscrits de Philon sont issus d'un archétype unique (inutile donc de chercher différentes leçons textuelles dans les manuscrits que nous ont été transmis), nous pouvons dire que la paléographie grecque, autorise la transformation de Barabas en Karabas, faute d'un copiste qui pourrait avoir sauvé de l'épuration complète l'ensemble du texte, dans une période (entre le VI<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle) où plus personne n'osait identifier le séditeux Barabbas avec le Nazaréen crucifié par Ponce Pilate.

Épuration qui n'a pas échappé à la *Legatio ad Caium*<sup>86</sup>, à l'endroit où nous aurions pu obtenir un peu plus de détails sur la farce alexandrine et où, une lacune providentielle nous a ôté d'un récit ultérieur<sup>87</sup>.

*Agrippa s'était arrêté dans notre ville (Alexandrie) au moment de rejoindre la Syrie pour le royaume dont il avait été gratifié. [lacune]*

Si quelque incertitude persiste concernant l'épisode de Karabas/Barabas de Philon, parodie de la crucifixion de Jésus Barabbas qui eu lieu sous Ponce Pilate, un ouvrage rabbinique, le Targum d'Esther est prêt à nous en donner une importante confirmation. Nous avons vu, dans Philon, que le fou Karabas fut placé dans un lieu surélevé<sup>88</sup> afin qu'il puisse être vu par tous. Eh

---

*très peu probable en raison du fait que, si les B et K dans la minuscule de cette période (e.g. in Cod. Vind.314) sont facilement confondus, une telle confusion est pratiquement impossible dans l'écriture capitale.* Voir aussi Gys-Devic (17).

<sup>85</sup> Gys-Devic dans Celse (18) signale l'erreur singulièrement significative d'Andreas Hyerosolimitanus évêque de Crète (VII-VIII<sup>e</sup> s.) qui, comme indiqué dans une note dans la *Patrologia Graeca* de Migne (27, Vol.190, Epiphane Monachus) appelle Barpanther, Karpanther, en confondant le B avec le K, tout comme Barabas / Karabas. À cet égard, voir aussi *Festschrift Franz Dornseiff zum 65. Geburtstag di Franz Dornseiff*, Horst Kusch (9 p. 210).

<sup>86</sup> Philon d'Alexandrie, *Legatio ad Caium*, 179.

<sup>87</sup> Sur la lacune, voir (40) (5).

<sup>88</sup> μετέωρον.

bien, non seulement la crucifixion du Christ, mais aussi sa parodie, la mascarade du Gymnase rapportée par Philon, laissa un souvenir si vif dans la population juive d'Alexandrie, qu'elle est passée, pour ainsi dire, en proverbe, ce que le Targum d'Esther<sup>89</sup> (Targum Sheni) va démontrer.

Le protagoniste du Targum, c'est Aman, ministre d'Assuérus, personnage détesté par le peuple juif pour son hostilité à leur égard. Aman, qui est sur le point d'être crucifié par Mordekai exhale ses plaintes.

*“Je t'en prie, Seigneur Mordekai, homme très juste, pardonne-moi, et n'efface pas mon nom hâtivement, comme il est arrivé à mon ancêtre Amalech ! Ne suspends pas (au bois) mes cheveux blancs ! Si tu veux absolument me tuer, tranche-moi la tête avec le glaive par lequel les rois font périr les Satrapes, condamnés dans le gouvernement des provinces ! ” C'est ainsi qu'Aman se répandait en pleurs et en gémissements. Mais Mordekai se bouchait les oreilles. Voyant qu'il n'entendait pas ses paroles, Aman recommença de pleurer et de se lamenter sur sa destinée dans le jardin attendant au palais. Et au milieu de cris et d'exclamations nombreuses : “Écoutez-moi, disait-il, arbres et toute végétation de cette terre ! Le fils d'Hammedatha veut monter haut comme dans l'Alexandrie du fils de Panthera ! Accourez tous, prêtez-vous à ma résolution, et vous verrez la tête d'Aman à quarante brasses au-dessus de vous !”<sup>90</sup>*

« L'Alexandrie du fils de Panthera » dont il est question dans le texte hébreu, c'est l'Alexandrie de la mascarade, l'Alexandrie où un fou, piquante caricature de Barabbas, i.e. le talmudique Jésus fils de Panthera, fut placé sur un échafaud bien haut (μετέωρον) à la vue de tous les Juifs d'Alexandrie, et fut vêtu pareil à un roi-Messie. Dans Alexandrie fut organisée la parodie sarcastique de ce qui se passa réellement en 36 après J.-C. lorsque le Christ fut crucifié par Ponce Pilate. Aman, désormais résigné à son sort, veut avoir au moins la

---

<sup>89</sup> Analysé par Arthur Heulhard (19).

<sup>90</sup> Traduction d'après le texte de Wagenseil (43).

satisfaction d'être disposé aussi haut que le fou Karabas/Barabas lors de la parodie d'Alexandrie.

Wagenseil nous dit que, bien qu'il ait demandé des précisions sur la phrase en question à d'innombrables rabbins d'Europe "*dans aucun de ces lieux je n'ai trouvé personne qui put me fournir l'ombre d'une explication.*"<sup>91</sup>

Dans la traduction proposée par F. Manns (22), d'après le manuscrit Urbinati I, il ne fait aucun doute que l'auteur du Targum, veut se référer à la crucifixion d'Aman, et en quelque sorte, il veut la comparer à celle du Christ, ou mieux à celle de sa caricature alexandrine, où la hauteur de cet échafaudage devait être la pierre de touche entre les deux exécutions.

*“Je t’en supplie, épargne ma vie, ô mon juste Seigneur Mordekai. N’efface pas rapidement mon nom comme celui de mon ancêtre Amalech. Ne crucifie pas ma tête grise à la croix. Mais si tu as décidé de me tuer, coupe ma tête avec l’épée du roi, avec laquelle tous les nobles des provinces sont tués.”* Alors Aman commença à crier et à pleurer, mais Mordekai n’y prêta pas attention. Alors Aman comprit que ses paroles n’étaient pas retenues. Il commença à se lamenter et à pleurer pour lui-même au milieu du jardin du palais. Il continua et dit ! *Écoutez-moi, vous, arbres et plantes que j’ai plantés depuis les temps anciens. Quand le fils de Hammedata voulait monter à Alexandrie de Bar Panthera, tous les arbres s’assemblèrent et tinrent conseil. Celui qui aurait cinquante coudées de hauteur, Aman y serait crucifié.*

---

<sup>91</sup> La perplexité de Wagenseil n'a pas été la seule. Paulus Cassel (4 p.335), en allant contre l'avis de Jacob Levy (21 p.31) proposa une interprétation différente du passage. Le mot hébreu traduit jusque-là par Alexandrie devenait, en supprimant une lettre et une ponctuation, 'salle de lecture' et la phrase devait donc se traduire '*Écoutez-moi, vous, arbres et plantes que j'ai plantés depuis les temps anciens. Quand le fils de Hammedata voulait monter dans la salle de lecture du fils de Panthera*'. La même interprétation a été suivie par Dalman et Laible (8) et par Mead (25) qui nous dit sur la traduction controversée du mot : '*Ici Laible semble donner à ce mot son sens le plus approprié (i.e. salle de lecture), pourquoi et que signifie Alexandrie dans ce contexte?*' Arthur Heulhard a répondu le premier à cette question, une seule de ses nombreuses réponses ignorées par le monde de l'exégèse.

Où devait monter Aman dans Alexandrie ? Sur son échafaud, le Targum Sheni nous le dit plus tôt :

*Ainsi au lieu du juste Mordekai, le méchant Aman montera sur l'échafaud.*

Qui fut dans l'Histoire, Yeshua Barabbas, le Messie qui termina son entreprise cloué sur une croix ? Barabbas fut le Juif qui aurait dû accomplir la promesse que Yahvé avait faite à son peuple, la prédestination d'Israël à dominer le monde, en échange du respect de ses obligations, gravées sur les Tables de la Loi remises à Moïse sur le mont Sinaï. Le Pacte d'Alliance, c'est la Loi de Dieu, la Torah, comprenant les droits du peuple d'Israël et ceux de son Dieu, sa Promesse (23).

*Mt 5,17 : Ne croyez pas que je sois venu anéantir la Loi, ou les Prophètes ; je ne suis pas venu les anéantir, mais les accomplir.*

Accomplir la Loi et les Prophètes, c'est achever le Pacte d'Alliance et être celui prédestiné à réaliser la Promesse que Yahvé avait faite à son peuple.

Barabbas fut le prophète visionnaire de l'Apocalypse, pivot de l'espérance messianique d'un peuple réduit à l'esclavage. La puissance romaine, l'usurpateur Idumée, et tous les Juifs qui s'étaient compromis avec le pouvoir gentil, seraient jetés dans la géhenne, l'étang de feu et de soufre de l'Apocalypse. Avec l'aide de Yahvé, Barabbas aurait dû régner sur Israël d'abord, et puis sur le monde entier. Eusèbe, en nous parlant d'une réfutation qu'Agrippa Castor aurait faite des œuvres de Basilide, écrit :<sup>92</sup>

*Agrippa découvre donc les mystères cachés de Basilide et dit qu'il avait composé vingt-quatre livres sur l'Évangile et qu'il avait inventé pour lui des prophètes qu'il nommait Barkabbas et Barkoph<sup>93</sup>, et*

---

<sup>92</sup> Eusèbe, H.E. IV, VII

<sup>93</sup> Βαρκαββαν και Βαρκωφ, en "Reliquiae sacrae: Sive auctorum fere jam perditorum secundi tertique saeculi fragmenta, quae supersunt", tome I, Martin Joseph Routh (38) ; nous lisons dans les Annotationes in Agrippam Castorem que dans le codex Regius les deux noms sont

*d'autres encore qui n'avaient pas existé, à qui il imposait des noms barbares pour frapper ceux qui étaient saisis de stupeur par de semblables inventions.*

Prophètes qui n'ont jamais existé ?

Noms barbares pour impressionner ceux qui s'étonnent de telles choses,

Ces deux noms se rapprochent sensiblement de ceux des deux grands Messies des deux premiers siècles de l'ère chrétienne, Barabbas, le prophète de l'Apocalypse, le Christ crucifié sous Tibère, et Simon Bar-Kokhba (transcrit Βαρχοχεβα par Eusèbe), le fils de l'étoile<sup>94</sup>, le Messie vaincu par Hadrien et pratiquement contemporain de Basilide.

Βαραββας και Βαρχοχεβας peut-il être devenu pour les compilateurs, par déformations successives, volontaires ou involontaires, Βαρκαββαν και Βαρκαωφ ?

Cette transformation est confirmée, en ce qui concerne Βαρκοφ dans quelques variantes que l'on retrouve dans les manuscrits d'Eusèbe. Comme dans la susmentionnée note de Routh (38), l'un des codes florentins inspectés par Gronovius, rapporte Βαρχοχεας au lieu de Βαρκοφ, et dans un autre code, parisien, utilisé par Burtonus, on peut lire Βαρκακαβαν.

---

Βαρκαββαν και Βαρκαωφ ; en Rufin et en Jérôme dans *l'indice des hérésies judaïques*, le prophète est appelé Barcabbam et dans Epiphane Βαρχαββαν et depuis “*Hoc denique notabo, in multis tam Rufini quam Hieronymi codicibus exhiberi haec nomina sic scripta, Barchaban et Barcob, sed Barchabam et Barchabos in Hist. Rufini MS. membraneo Collegii S. Magdal. Oxonii. Habet Βαρκακαβαν cum circumflexo cod. Paris. i. in usum Burtoni collatus, Βαρχοχεας pro Βαρκοφ unus e codd. Florentinis a Gronovio inspectis*”

<sup>94</sup> L'étoile messianique de la prophétie de Baalam, Nombres, 24,17 : *Je le vois, mais non pas maintenant ; je le regarde, mais non pas de près. Une étoile est procédée de Jacob, et un sceptre s'est élevé d'Israël : il transpercera les coins de Moab, et détruira tous les enfants de Seth.* Le mot 'bar' prend ici le sens de 'apte à être' plus que de 'fils'.

Barchaban et Barcob sont les noms relevés dans de nombreux manuscrits de Jérôme et de Rufin et Barchabam et Barchabos dans un autre manuscrit de Rufin<sup>95</sup>.

Que dire par contre du prophète Barkabbas ?

Philastre (IV<sup>e</sup> siècle) a écrit<sup>96</sup> :

*Ils ajoutent également quelques prophètes nés d'elle [de la vertu], avec des noms éclatants comme Barcabban. D'autres, en outre, délirants, réclamant un évangile de la fin du monde et de contempler des visions sans fondement et pleine de mensonges et des mirages sur l'au-delà.*

Deux éditions consultées par Oheler (29), le *Ba*<sup>97</sup> (Basilensem) et le *Bb*<sup>98</sup> (Lugdunensem) rapportent, respectivement, au lieu de Barcabban, Barabban et Barabbam. Que pourrait-être cet évangile de la fin du monde (*Evangelium Consummationis*) sinon l'Apocalypse, le premier et unique évangile des judéo-chrétiens, prophétie débordant des visions délirantes ?

Mais pourquoi le nom Barabbas est-t-il devenu Barkabbas ?

L'altération est probablement à imputer à la tradition juive des premiers siècles de l'ère chrétienne. Bar Kosiba au II<sup>e</sup> siècle, le

<sup>95</sup> Comme l'a bien expliqué Gys-Devic (17) ces variantes sont plus facilement compréhensibles, quand on sait que dans la langue grecque, le φ n'est pas prononcé F, mais est un π suivi d'une aspiration (p<sup>h</sup>) et que le χ ne se prononce pas chi (dur), mais est un κ suivi d'une aspiration (k<sup>h</sup>). Nous assistons, dans les variantes décrites dans les divers manuscrits d'Eusèbe et dans les traductions latines de Jérôme et de Rufin, au remplacement du χ par le κ et de la labiale douce β par la labiale aspirée φ.

<sup>96</sup> *Addunt etiam prophetas quosdam natos de ea, specioso nomine, ut Barcabban. Alii autem evangelium consummationis et visiones inanes et plenas fallaciae et somnia videre diversa asserunt delirantes.* Philastrius, *De Haeresibus Liber*, dans le chapitre intitulé 'Catalogus eorum qui post Christi passionem haereseos arguuntur, dans *Corporis Haereseologici*, tome I, Franciscus Oehler (29).

<sup>97</sup> *Ba* - editionem Basilensem, quae prodiit anno MDXXXIX.

<sup>98</sup> *Bb* – editionem Lugdunensem, Bibl. PP. (tome V, p.701, seq.) quae prodiit anno MDCLXXVII.

leader messianique de la révolte contre Hadrien, d'abord surnommé Bar Kochba (le fils de l'Étoile) est devenu pour les rabbins, après la faillite de sa mission, Bar Kozeba (le fils du Mensonge)<sup>99</sup> de même que Yeshua (ישוע) le Sauveur, après la suppression de la lettre ע 'ain' de son nom, pour les rabbins est devenu Yeshu (ישו), acronyme qui signifie "que son nom et sa mémoire soient effacés"<sup>100</sup>.

Nous savons que Yeshua est seulement un des pseudonymes utilisés dans les écrits rabbiniques (Toledoth et Talmud) pour déguiser le protagoniste des évangiles. Rabbi Bechai, dans Cad Hakkemach, chap.1 est formel :

*La lettre Ain est enlevée [de son nom, Yeshua] parce que tels sont les adorateurs de ce pendu<sup>101</sup>.*

---

<sup>99</sup> Gittin 57-58 : *Lorsque Rabbi Akiba vit Bar Koziba s'exclamer "C'est le Roi Messie !" Rabbi Johanan ben Torta répliquait "Akiba, l'herbe poussera dans tes pommettes et il ne sera pas encore venu"*

<sup>100</sup> ישו Y SH W acronyme de ימה שמו וזכרו "Yemach Shmo w'Zikro".

<sup>101</sup> Johann Buxtorf (3) : *Litera Ain suspensa est, nam sic sunt cultores suspensi illius*. Selon la tradition rabbinique, le Christ était aussi Tolou, celui qui fut pendu et les Toledoth sont aussi appelées Mahazeh Tolou, i.e. les actes du Pendu. Rabbi Bechai veut tout simplement dire que les disciples du pendu, les chrétiens, méritent le même titre que leur Dieu, Yeshu, Yemach Shmo w'Zikro, 'que leur nom et leur mémoire soient effacés.' Dans le texte massorétique, la version hébraïque de la Bible officiellement en usage chez les Juifs, trois mots ont la lettre ע (ain) suspendue ou pendue au-dessus de la ligne (Psaume 80:14, Job 38:13, 15). Les scribes juifs ont employé ce stratagème adroit pour marquer des passages de la Bible qu'ils avaient intention de référer aux chrétiens. Rabbi Bechai dans son traité, avec une bien simple phrase, a dévoilé le truc. Dans le Psaume 80:14, nous lisons : *Le sanglier de la forêt l'a détruite, et toutes sortes de bêtes sauvages l'ont broutée*. En suspendant la lettre ע (ain) dans le mot מיער (sanglier), les Juifs ont voulu désigner le Christ pendu au gibet, rapproché au porc sauvage qui a ravagé la Vigne d'Israël, comme le dit Johann Buxtorf. Il en est de même dans Nicolaus Barkey (1) dans "Bibliotheca Bremensis nova historico-philologico-theologica" : *Per litteram ain suspensam Ps. LXXX 14 designant Jesum in cruce suspensum. Id ipsum nos docet R. Bechai. Inde consequitur, ut existimemus, Judaeos Psalmus LXXX de Christianis, Judaeos coercentibus, interpretari atque Jesum adpellare מיער מיער porcum silvestrem seu aprum*.

Celui qui devait être le Yeshua, le Sauveur du peuple juif de la domination romaine (et après sa mort, grâce à l'imposture pauline, aussi des nations) pour la tradition rabbinique est devenu Yeshu, "que son nom et sa mémoire soient effacés".

Il est approprié de se demander si une transformation similaire à celle qui a changé Yeshua en Yeshu, peut également avoir eu lieu pour Barabbas, le nom de combat du Christ crucifié par Ponce Pilate. Celui qui s'est appelé, Barabbas, le fils chéri de son Père (Abbas) a-t-il pu devenir, pour les Juifs, après l'échec de sa mission, Barkabbas ? Quelle est la signification du mot Barkabbas ?

L'étymologie du mot se trouve dans Épiphane de Salamine<sup>102</sup> (IVe siècle) :

*D'autres – ils sont battus successivement de différentes manières, se frappant le visage et recevant des coups de chaque côté – présentent comme prophète un certain Barkabbas. Il ne vaut pas mieux que ce que son nom suggère ! Kabba signifie "adultère"<sup>103</sup> en araméen, mais "meurtre" en hébreu, ou encore "quart de mesure"<sup>104</sup>. Pour ceux qui connaissent ce nom dans leur langue, une telle chose prête aux moqueries et aux rires, ou plutôt, provoque la colère. Mais pour nous persuader d'avoir des rapports sexuels avec des corps destinés*

---

Dans Job 38:12-15, nous lisons : *As-tu, depuis que tu es au monde, commandé au point du jour et as-tu montré à l'aube du jour le lieu où elle doit se lever ? Afin qu'elle saisisse les extrémités de la terre, et que les méchants se retirent à l'écart et qu'elle prenne une nouvelle forme, comme une argile figurée ; et que toutes choses y paraissent comme avec de nouveaux habits et que la clarté soit défendue aux méchants, et que le bras élevé soit rompu ?*

Les lettres ׀ (ain) suspendues sont naturellement celles des mots רשעים, *impios*, les méchants, toujours pour indiquer les chrétiens. Pourquoi ? 'Parce que tels sont les disciples du pendu' (i.e. méchants) nous dit Rabbi Bechai. Certaines éditions de la Bible massorétique, comme le Vénitien et celle d'Amsterdam, rapportent en marge du texte du Psaume 80:14 (le sanglier) la note en hébreu : 'l'Ain pendu', comme l'a signalé Bernardo Poch (32).

<sup>102</sup> Panarion, liber I, Tomo II, Haer. XVII, en suivant la traduction de Frank Williams (44) et le texte grec dans Oheler(29).

<sup>103</sup> πορνεία dans le texte grec.

<sup>104</sup> Une pièce de monnaie d'insignifiante valeur.



à pourrir, et nous faire perdre ainsi notre espérance divine, ils nous offrent un récit honteux de ce merveilleux prophète, puis ne font pas mieux en narrant dans le détail, les exploits amoureux de prostitution d'Aphrodite. D'autres, à leur tour, font découvrir une œuvre de fiction obscène, une invention à laquelle ils ont donné un nom et qu'ils clament être un Évangile de l'Achèvement<sup>105</sup>. C'est un vrai hymne à l'achèvement, certes, mais pas un évangile ; une telle semence diabolique porte en elle toute l'achèvement de la mort.

Selon Épiphane, Barkabbas signifie en araméen (ou syriaque), le fils de l'adultère, il s'agit donc d'un calembour rabbinique pour dénigrer le Juif qui, débordant d'un orgueil fou, s'était proclamé Barabbas, fils du Père et qui a achevé sa mission sur la Croix. Où déceler un écho de ces légendes qui font de Jésus le fils de l'adultère ?

Dans les synagogues, bien sûr. Les contes rabbiniques font du Christ, le fils d'une femme adultère. Dans le Talmud, le Nazaréen est appelé Ben Stada, qui en hébreu signifie "fils de l'adultère", et dans le Toledoth suite à une relation adultère de Marie,<sup>106</sup> naît Yesu, le "bâtard fils d'une impure."

Les rabbins, en appelant le Nazaréen, Ben Stada et en le faisant naître dans le Toledoth d'une relation adultère, ont voulu rétablir cette vérité que les Pères de l'Église avaient irrémédiablement adultérée. Celui que les Nozrim<sup>107</sup> appellent le fils de Dieu et qui

<sup>105</sup> ΤΕΛΕΙΩΣΕΩΣ.

<sup>106</sup> Toledoth Jeshu, version de Wagenseil (43). *Joseph Panthera se conforma à ces paroles : il ne cessait de passer devant la porte de Marie sans trouver d'heure convenable jusqu'à un certain samedi soir. Il trouva Marie sur le pas de la porte de sa maison, il passa avec elle dans la pièce attenante à la porte, et se coucha avec elle. Celle-ci croyait que c'était Yohanan son fiancé. Elle lui dit "Ne me touche pas car je suis sur le point d'être impure", mais il ne voulut rien entendre, usa d'elle à sa guise et revint chez lui.*

<sup>107</sup> Dans le texte massorétique dans Exode 34, 7 on trouve le mot Nozri avec la lettre 'nun' capitale, ainsi que dans la suite au v.14 on trouve en lettres capitales le 'resh' de 'Dieu étranger' et au v.17 le 'iod' de 'métal fondu'. De cette façon, les scribes voulaient avertir les Juifs de ne pas se convertir au christianisme, de ne pas faire, pour ainsi dire comme les Nozrim, idolâtres qui adorent un Dieu étranger. Nicolaus Barkey (1) : *Judaei Jesum vocant Nozri & Christianos Nozrim. Si inspexeris locum Exodi XXXIV,7.14.17. ibi deprehendes nozri, litteris grandibus notatum. Nun*

durant sa vie s'était proclamé Barabbas avait montré par sa mort qu'il ne méritait que le titre de Barkabbas, le fils de l'adultère. De même, le Yeshua comme Sauveur des chrétiens gentils, après avoir échoué sa mission de Sauveur pour les chrétiens zélotes, est devenu pour les Juifs, Yeshu (que son nom et sa mémoire soient effacés). En faisant naître Yeshu d'un adultère, les rabbins ont voulu affirmer que Barabbas et Barkabbas dans l'Histoire sont une seule et même personne.

La vérité, en fait.

En réalité, Yeshua et Yeshu, Barkabbas et Barabbas, Barkocheba et Barkoziba sont deux faces d'une même médaille, noms dédoublés en plaisanteries rabbiniques pleines d'esprit.

Le christianisme, fils adultère de la religion juive, prétend adorer le Fils de Dieu, Barabbas, alors qu'en fait, il ne vénère que le fils de l'adultère, Barkabbas.

Jésus-Christ est fils de la plus grande imposture de l'histoire de l'humanité, et comme tel il mérite le titre que les rabbins lui ont assigné, Barkabbas, le fils de l'adultère. Le christianisme s'est imposé et forgé au cours des quatre premiers siècles de notre ère tel un enfant qui a grandi à l'excès, caché dans la dense brume médiévale, nourri par l'avidité soif de pouvoir des gens sans scrupules et par la foi simple du peuple soucieux de donner un sens à son existence.

Épiphane dans son passage sur le prophète Barkabbas, mentionne un poème falsifié et reçu avec beaucoup d'honneur par ces hérétiques. Il s'agit tout naturellement de l'Apocalypse. L'Apocalypse, c'est l'Évangile de l'Achèvement, contenant les prophéties sur la fin de toutes choses et sur l'amertume de la mort et coïncide avec l'*Evangelium Consummationis* que nous avons trouvé dans Philastre : la prophétie délirante du prophète Barabbas qui a rendu les chrétiens haineux envers tout le monde non-juif. Quand Tacite décrit le christianisme comme une *exitabilis superstitio imbu d'odio humani generis*<sup>108</sup>, il a en tête exclusivement l'Apocalypse.

---

*maius habes v.7 in nomine נוצר , Resch grande v.14 in אל אהר , Deo alieno, & v. 17 Iod magnum iniziale in יודל . Nisi fallor, intelligis, Lector, Judaeos ita fuisse admonitos, ne ad Christianam religionem transirent vel ne Deum alienum, Nozri, colerent.*

<sup>108</sup> Tacite, Annales, Libro XV, 44.

Ceux que Philastre et Épiphane prétendaient dénigrer furent probablement les derniers adeptes de la secte judéo-chrétienne primitive, la chrysalide à partir de laquelle a évolué le christianisme paulien. Ce sont ceux qui n'avaient pas renoncé au rêve millénaire de Barabbas, une secte juive qui attendait, encore au quatrième siècle, le retour de son prophète et se noyait dans les visions délirantes de son Apocalypse.

Dans la vie de saint Nino (26) (composée entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle) martyrisé en Géorgie au IV<sup>e</sup> siècle, il y a un témoignage important de la présence de cette secte juive dans la région caucasique.

*Il y avait là aussi les Juifs de Mtzkhet'ha, qui n'étaient pas baptisés, à l'exception des Cabrabians<sup>109</sup>, dont cinquante âmes furent baptisées en devenant ainsi de vrais chrétiens.*

La meilleure édition, *Kart'hlis Muktzevisa*<sup>110</sup> porte Barabians au lieu de Cabrabians, et, plutôt que les descendants de Barabbas, par ce terme, il faut comprendre les disciples de Barabbas, ceux qui, au IV<sup>e</sup> siècle, estimaient Barabbas comme le plus grand de tous les prophètes et attendaient son retour du Ciel, pour jouir avec lui des délices millénaristes évoqués par Papias et Irénée au II<sup>e</sup> siècle. Dans l'histoire légendaire de la vie de Sainte Nino, nous voyons cinquante individus parmi les Barabians, être baptisés et devenir de vrais chrétiens. En vérité, ces cinquante furent des apostats, les vrais chrétiens furent ceux des Juifs qui demeurèrent Barabians en persévérant à garder l'Apocalypse comme le texte capital de la doctrine chrétienne-millénaire, la prophétie du Christ crucifié par Ponce Pilate.

### 3) Le casse-tête exégétique

Pourquoi les évangélistes ont-ils ajouté à leurs récits un épisode aussi improbable et plein de contradictions, comme celui de Barabbas ? Pour des raisons apologétiques bien sûr, pour montrer que Pilate et le

---

<sup>109</sup> Note dans le texte : *Kart'hl. Tzkh* : 'Barabians' tels sont dit les descendants de Barabbas.

<sup>110</sup> E. Thaqaishvili, Tiflis, 1891.

gouvernement romain n'étaient pas du tout coupable de la crucifixion du Nazaréen, mais c'est à la perfidie du peuple juif que devait être imputé le terrible déicide. Mais pourquoi Jésus Barabbas ? Un Jésus est arrêté pour envie (φόνον<sup>111</sup>), l'autre en raison d'un meurtre (φόνον<sup>112</sup>). Encore un calembour de scribe (24) ? Et Ponce Pilate, préfet romain, aurait été convaincu par une foule de Juifs fanatiques à condamner un innocent et à livrer un criminel séditieux qui fut impliqué on ne sait pas pourquoi, dans le même procès que Jésus par le même Ponce Pilate peint par Flavius Josèphe comme un gouverneur cruel et hostile aux Juifs. Tel que l'a compris, Couchoud (6), il s'agit d'une insertion polémique, un de ces épisodes inclus<sup>113</sup> dans les Évangiles pour combattre contre certaines doctrines hérétiques.<sup>114</sup> Une comparaison très significative est possible avec l'histoire de Simon de Cyrène pour laquelle je cite *in extenso* un passage de Salomon Reinach (34)<sup>115</sup> :

*Certains hérétiques racontaient que Simon de Cyrène avait été crucifié en lieu et place de Jésus; que, pendant la crucifixion, Jésus, sous les traits de Simon, était à l'écart et se moquait des bourreaux. Les chrétiens des sectes manichéennes devaient ajouter foi à cette histoire, car, dans l'abjuration qu'on exigeait d'eux, elle était très expressément condamnée. Ce n'était donc pas une simple fantaisie, une extravagance individuelle : c'était la doctrine constante d'une école, de plusieurs sectes que la grande Église a longuement*

---

<sup>111</sup> Mt 27,18.

<sup>112</sup> Mc 15,7.

<sup>113</sup> Je ne veux pas dire qu'il s'agit d'une interpolation, mais plus simplement que le problème historique posé par la question Barabbas est un problème antérieur à la première rédaction évangélique.

<sup>114</sup> Pour un aperçu plus général de ce genre d'insertions dans les textes des Évangiles, très instructif 'Misquoting Jesus' Bart Ehrman (11).

<sup>115</sup> Dans l'introduction au chapitre sur Simon de Cyrène, Salomon Reinach (34, Simon de Cyrène, p. 181) nous dit "Je crois pouvoir alléguer un exemple d'un passage commun à nos trois premiers Évangiles qui paraît avoir été influencé par une doctrine hérétique antérieure ; les rédactions que nous possédons ne combattent pas ouvertement cette doctrine, mais se comprennent seulement, à mon avis, si l'on y reconnaît le désir de l'écarter."

*combattues et fini par vaincre. D'autre part, une pareille conception ne pouvait naître, même sous l'influence du docétisme, du texte un peu énigmatique de Marc ; car ce texte, comme nous l'avons vu, est tendancieux dans sa brièveté et présuppose la version hérétique, loin d'avoir pu y donner lieu. Citons des textes.*

*Irénée attribue ce qui suit à Basilide, hérétique alexandrin du temps d'Hadrien, qui prétendait dériver ses informations de Glaukias, interprète de saint Pierre, par conséquent d'un conventicule où la tradition fait figurer Marc lui-même et les deux fils de Simon : "Jésus n'a pas souffert lui-même la mort, mais un certain Simon, originaire de Cyrène, fut obligé de porter la croix à sa place; puis, ayant été transfiguré par Jésus, au point qu'il pouvait passer pour lui, il fut crucifié par ignorance et erreur, alors que Jésus, revêtu de la forme de Simon, se tenait auprès et se moquait d'eux." Irénée ne cite pas Basilide ; il résume, à sa façon, l'opinion du fameux hérétique. Rien ne nous dit que l'obligation de porter la croix, imposée (il ne dit pas par qui) à Simon, ait été mentionnée dans le texte qu'alléguait Basilide ; Irénée s'est souvenu de celui de Marc en écrivant.*

*Photius, parlant des actes apocryphes des apôtres, qu'il attribue à Leucius Charinus, écrit : "Il imagine beaucoup de fables absurdes sur la croix ; le Christ n'aurait pas été crucifié, mais un autre à sa place, et se serait moqué des bourreaux". Dans les Actes de saint Jean, au moment de la crucifixion, le disciple aimé s'enfuit sur le mont des Oliviers et se réfugie dans une caverne ; là il est rejoint par Jésus lui-même qui lui dit : "Jean, pour la multitude qui est là-bas à Jérusalem, je suis mis en croix, percé de lances, abreuvé de vinaigre et de fiel ; mais à toi je dis la vérité, etc.". Il n'est pas question, du moins dans la rédaction misérable que nous possédons, de Simon de Cyrène ; mais on a déjà supposé avec vraisemblance que cette histoire du crucifié par erreur est impliquée par le récit nébuleux de ces Actes. Voici enfin la formule d'abjuration des Manichéens qui voulaient rentrer dans le sein de l'Église : "J'anathématise ceux qui disent que N.-S. J.-C. a souffert en apparence et qu'il y avait un homme sur la croix, un autre ailleurs qui se tenait debout et riait, comme si le premier souffrait à sa place". On peut rappeler à ce propos que, suivant saint Augustin, ancien manichéen lui-même, les Actes apocryphes des apôtres étaient reçus parmi les Manichéens comme argent comptant.*

*Concluons que cette singulière histoire était connue des Évangélistes, ou du moins de Marc et de Jean, qui en ont tenu compte et l'ont combattue chacun à leur manière, parce qu'ils la jugeaient, avec raison, dangereuse pour la doctrine chrétienne.*

Que fait Marc ? Il admet que ce fut effectivement Simon de Cyrène qui porte la croix, comme s'il avait lui-même été condamné à mort, ce qui aurait peut-être pu tromper certains (Basilide). Mais c'est seulement une petite concession aux hérétiques, qui tend à justifier, ou plutôt à rendre compréhensible une erreur, un malentendu, autrement difficilement intelligible. L'Évangile de Marc est en effet très clair en ce sens, que ce fut Jésus qui finit sur la croix et pas un autre et dans les trois synoptiques, il n'est pas possible de voir une doctrine semblable à celle de Basilide (6).

Revenons à Barabbas.

L'épisode pourrait avoir en fait une genèse similaire. Raconter que Jésus Barabbas fut délivré aurait eu pour but de nier qu'il avait été réellement crucifié. Tel est le dessein de l'addition. Modification de l'Histoire à des fins apologétiques.

“Notre Jésus était un prédicateur de la paix et de la morale” auraient pu dire les chrétiens pauliens “Vous dites qu’il fut un séditieux et un meurtrier, un rebelle contre l'Empire romain et aspirant à être le Messie ? Vous dites que le séditieux Jésus Barabbas, à qui nous rendons un culte comme un Dieu, fut crucifié par Ponce Pilate pour ses crimes ? Vous vous trompez. Bien sûr, nous comprenons votre confusion, parce qu’il y eut bien, avec notre Jésus, un autre Jésus Barabbas, séditieux et assassin, mais c'était une personne distincte de notre Sauveur et la preuve réside dans le fait que Barabbas fut délivré par Ponce Pilate, en dépit de ses crimes, et seulement notre innocent Jésus a fini sur la croix, immolé pour le salut de tous les hommes. Lisez l'Évangile si vous ne nous croyez pas ! C'est la parole de Dieu, vous comprenez que douter n'est pas pensable...”.

Qui aurait accusé Jésus d'être un rebelle et un séditieux ?

*Luc 23:1-2 : Puis ils se levèrent tous et le menèrent à Pilate. Et ils se mirent à l'accuser, disant : nous avons trouvé cet homme sollicitant la nation à la révolte, et défendant de donner le tribut à César, et se disant être le Christ, le Roi.*

Luc 23:5 : *Mais ils insistaient encore davantage, disant : il émeut le peuple, enseignant par toute la Judée, et ayant commencé depuis la Galilée jusques ici.*

*“Nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël”*<sup>116</sup>  
admettent désolés les disciples d'Emmaüs.

Jean 18:29-30 : *C'est pourquoi Pilate sortit vers eux, et leur dit : quelle accusation portez-vous contre cet homme ? Ils répondirent, et lui dirent : si ce n'était pas un criminel, nous ne te l'aurions pas livré.*

Tertullien<sup>117</sup> admet au second siècle :

*On nous accuse de sacrilège et de crime de lèse majesté : c'est notre principale accusation, notre cause tout entière.*

Ces accusations furent-elles fausses ?

*Ceux-ci, voyant qu'il pouvait accomplir ce qu'il voulait par la parole, lui révélèrent leur désir : qu'il entrât dans la ville, tua les soldats romains et Pilate et régna sur eux.*<sup>118</sup>

Pilate croyait-il vraiment que le Nazaréen était innocent ?

Dans la Passion de saint Tarachus, martyrisé en 304 après J.-C., le juge dit au martyr<sup>119</sup> :

*Ne savez-vous pas que celui que vous invoquez, l'homme Christ, a été trouvé coupable et puni sous Ponce Pilate, les actes de sa passion subsistent encore.*

---

<sup>116</sup> Lc:24,21

<sup>117</sup> *Apologeticum*, cap x. *Itaque sacrilegii et maiestatis rei convenimur. Summa haec causa, immo tota est.*

<sup>118</sup> *La Guerre des Juifs*, version paléoslave.

<sup>119</sup> *Non scis, quem invocas, Christum hominem, quem reum fuisse factum sub custodia Ponti Pilati et punitum constat cuius extant acta passionis, Acta Sincera, Ruinart (39).*

Qu'impute-t-on aux chrétiens dans l'*Octavius*<sup>120</sup> ?

*Et qui leur prête, comme objets de leur vénération, un homme puni pour un forfait du dernier des supplices et le bois funeste d'une croix, leur attribue un autel qui convient à des dépravés et à des criminels, en leur faisant honorer ce qu'ils méritent.*

Condamné à mort pour un crime. Pareilles accusations s'attachent à merveille avec le séditieux Jésus Barabbas.

Toujours dans l'*Octavius*.<sup>121</sup>

*Concernant le fait vous présentez comme objet de notre religion un homme criminel et sa croix ; c'est vous égarer, dit-il, loin des parages de la vérité en pensant qu'un criminel a mérité d'être cru dieu.*

Le criminel qui a eu ce qu'il a mérité, fut Jésus Barabbas qui s'était cru le fils de Dieu. Nous avons déjà évoqué le passage du Toledoth, montrant Yeshua qui, avec deux mille Galiléens à son entourage, fut attaqué et défait au cours de la bataille, beaucoup de ses soldats furent tués et lui-même fut capturé par l'armée hiérosolymitaine (Romains et Hérodiens).

Le passage du Toledoth, rappelle de très près une phrase de Hiérocles, cité par Lactance.<sup>122</sup>

*“Le Christ [ ], chassé par les Juifs, avait rassemblé neuf cents hommes pour se livrer au brigandage”.*

Un brigand et un séditieux, tout comme Barabbas.

---

<sup>120</sup> *Et qui hominem summo supplicium pro facinore punitum et crucis ligna feralia eorum caerimonias fabulatur, congruentia perditis sceleratique tribuit altaria, ut id colant quod merentur.* Octavius, IX, Minucius Felix.

<sup>121</sup> *Nam quod religioni nostrae hominem noxium et crucem eius adscribitis, longe de vicinia veritatis erratis, qui putatis deum credi aut meruisse noxium aut potuisse terrenum.* Octavius, XXIX, Minucius Felix.

<sup>122</sup> *Christum [ ] a Iudaeis fugatum collecta nongentorum hominum manu latrocinia fecisse.* *Divinae Institutiones*, V, III, 4, Lactance.



Le même point de vue de Celse<sup>123</sup> (ou de ce qui reste de son œuvre par la réfutation d'Origène).

*On pourrait dire avec une égale impudence d'un brigand et d'un assassin mis au supplice : ce n'était pas un brigand, mais un Dieu, car il a prédit à ses complices qu'il souffrirait le genre de supplice qu'il a souffert.*<sup>124</sup>

Confirmation du caractère séditieux des débuts du christianisme encore dans les paroles de Celse<sup>125</sup> qui nous dit :

*D'autres, qui étaient Juifs, se sont révoltés au temps de Jésus contre l'État juif, et mis à la suite de Jésus.*<sup>126</sup>

Et encore<sup>127</sup> :

*C'est une révolte<sup>128</sup> qui fut jadis à l'origine de la constitution politique des Juifs, et plus tard des chrétiens.*

---

<sup>123</sup> *Contra Celsum*, II, 44, Origène.

<sup>124</sup> Que Celse ait identifié le Christ avec un séditieux (brigand et meurtrier, tout comme Jésus Barabbas) et ne voulait pas faire dans son texte une simple comparaison il est possible de le déduire d'un passage d'Eusèbe (*Contra Hiérocles*, I) où, en dénigrant l'ouvrage de Hiérocles, le *Philalètes*, il nous dit : “*Contre le reste du contenu de Philalètes, bien qu'il ait pensé utiliser ce travail contre nous, il ne serait pas opportun de lui accorder attention aujourd'hui, car il ne lui appartient pas, mais a été plagié d'autres auteurs, dans la plus honteuse des manières, non seulement quant à la teneur générale des idées exprimées, mais même dans les mots et dans les syllabes.*” Quels seraient ces auteurs que Hiérocles aurait plagiés ? Eusèbe nous le dit tout de suite : rien que Celse.

<sup>125</sup> *Contra Celsum*, III, VII.

<sup>126</sup> On se souvient du texte du Josippon (Robert Eisler, *ouv.cit.*) concernant Eléazar “*En ces jours là, il y eut lutte et dissension dans la Judée entre les pharisiens et les 'brigands de notre peuple' qui suivaient le fils de Joseph, etc ... [lacune] Eléazar, qui commit des grands crimes en Israël jusqu'à ce que les Pharisiens l'eurent vaincu.*”

<sup>127</sup> *Contra Celsum*, III, VIII.

<sup>128</sup> στάσις.

**Le Christ s'est manifesté comme un chef d'insurgés. Tel aurait du être le vrai Messie<sup>129</sup> juif, annoncé par les prophéties, un chef militaire nationaliste qui, avec l'aide de Dieu, douze légions d'anges<sup>130</sup>, aurait du accomplir la libération d'Israël de la domination étrangère et subjuguier les nations païennes et régner sur le monde.<sup>131</sup>**

S'il se peut que le doute persiste, la parole même de l'Évangile finira par le dissiper.

---

<sup>129</sup> C'est le Messie de l'Apocalypse et du fragment araméen (4Q246) retrouvé à Qumran (13) : *Il sera appelé Fils de Dieu, ils l'appelleront Fils du Très-Haut. Mais comme les météores que tu as aperçus dans ta vision, tel sera leur royaume. Ils ne règneront qu'un petit nombre d'années sur le pays tandis que les peuples piétineront les peuples et que les nations piétineront les nations. Jusqu'à ce que le peuple de Dieu se lève. Alors tous se reposeront de la guerre. Leur royaume sera un royaume éternel et toutes leurs voies seront justes. Il jugera la terre avec équité et toutes les nations feront la paix. La guerre disparaîtra du pays et toutes les nations se soumettront à eux. Le grand Dieu sera leur aide, lui-même combattra pour eux, livrant les peuples en leur pouvoir les renversant tous devant eux. Le règne du Seigneur sera un règne éternel, tous les abîmes de la terre sont à Lui.*

<sup>130</sup> Mt:26, 52-53 *Alors Jésus lui dit : Remets ton épée en son lieu ; car tous ceux qui auront pris l'épée, périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas maintenant prier mon Père, qui me donnerait présentement plus de douze Légions d'Ange ?* L'Abbas n'a pas voulu entendre son fils chéri, quand il a invoqué l'intervention de douze légions d'anges. Heureusement pour nous, parce que s'il l'avait entendu, nous ne serons pas ici à en discuter. La plume de l'évangéliste nous montre le Dieu Jésus, démissionné *post eventum*, essayer de donner un sens nouveau à sa mission échoué.

<sup>131</sup> La prophétie de Jacob dans la Genèse, 49, 8-12 : *Juda, tu recevras les hommages de tes frères; ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne : qui le fera lever ? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo et que les peuples lui obéissent. Il attache à la vigne son âne et au meilleur cep le petit de son ânesse ; il lave dans le vin son vêtement et dans le sang des raisins son manteau. Il a les yeux rouges de vin et les dents blanches de lait.*

Luc:1,67-79 : *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple ; Et de ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur<sup>132</sup> dans la maison de David, son serviteur. Selon ce qu'il avait dit par la bouche de ses saints Prophètes, qui ont été de tout temps ; Que nous serions sauvés de la main de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous haïssent ; Pour exercer sa miséricorde envers nos pères, et pour avoir mémoire de sa sainte alliance ; Qui est le serment qu'il a fait à Abraham notre père ; Savoir, qu'il nous accorderait, qu'étant délivrés de la main de nos ennemis, nous le servirions sans crainte. En sainteté et en justice devant lui, tous les jours de notre vie. Et toi, petit enfant, tu seras appelé le Prophète du Souverain ; car tu iras devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies ; Et pour donner la connaissance du salut à son peuple, dans la rémission de leurs péchés ; Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, desquelles l'Orient d'en haut nous a visités. Afin de reluire à ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pas dans le chemin de la paix.*

Quid est veritas ?

La vérité ?

L'Histoire répond : BAR ABBAS ! (24)

---

<sup>132</sup> Le Yeshua du peuple d'Israël.

## Bibliographie

1. BARKEY N. *Bibliotheca Bremensis nova historico-philologico-theologica*, Brême, 1762.
2. BULLET J. B. *Histoire de l'Établissement du Christianisme tirée des seuls auteurs juifs et payens*, Paris, 1764.
3. BUXTORF J. *Tiberias sive Commentarius Mashoreticus Triplex, historicus, didacticus, criticus; recognitus a Joh. Buxtorfio filio*, Bâle, 1665.
4. CASSEL P. *An explanatory commentary on Esther : with four appendices consisting of the second Targum translated from the Aramaic with notes : Mithra : the winged bulls of Persepolis : and Zoroaster*, Edinburgh, 1888.
5. COHN L. et WENDLAND P. *Philonis Alexandrini Opera quae supersunt*, Berlin, 1896.
6. COUCHOUD P. L. et STAHL R. *Premiers écrits du Christianisme*, Paris, 1930.
7. CRAVERI M., *I vangeli apocrifi*, Turin, 1969.
8. DALMAN G. et LAIBLE H. *Jesus Christus im Thalmud : Mit einem Anhang : Die thalmudischen Texte*, Berlin, 1891.
9. DORNSTEIFF F. et KUSCH H. *Festschrift Franz Dornseiff zum 65. Geburtstag*, Leipzig, 1953.
10. DRUSIUS J. et CURIANDER A. *Ad voces ebraicas Novi Testamenti commentarius duplex : prior ordine alphabetico conscriptus*, Anvers, 1616.
11. EHRAM, B., *Misquoting Jesus*, New York, 2005.
12. EISLER R. *The Messiah Jesus and John the Baptist*, Londres, 1931.
13. EISENMAN R. et WISE M. *The Dead Sea Scrolls Uncovered Element*, Londres-New York, 1992.
14. FOOT, G.W. e WHEELER J.M. *The Jewish Life of Christ*, Londres, 1885.
15. FRIEDLANDER G. *The Jewish Sources of the Sermon of the Mount*, New York, 1969.
16. GINZBERG L. *Ginze Schechter*, New York, 1928.
17. GYS-DEVIC *Philon d'Alexandrie*, Cahiers du Cercle Ernest Renan, n°199, Paris, 1997.

18. GYS-DEVIC *Celse, polémiste antichrétien*, Cahiers du Cercle Ernest Renan, n°214, Paris, 2001.
19. HEULHARD A. *La Sainte Famille. Barabbas et les siens*, Paris, 1914.
20. KRAUSS S. *Leben Jesu nach judischen Quellen*, Berlin, 1902.
21. LEVY J. *Chaldaisches Wörterbuch über die Targumim und einen grossen Theil des rabbinischen Schrifthums*, Leipzig, 1881.
22. MANNS F. *Le Targum d'Esther. Manuscrit Urbinati 1*, in Liber Annuus XLVI, Jérusalem, 1996.
23. MASSE D. *L'Énigme de Jésus Christ*, Paris, 1926.
24. MASSE D. « Bar-Abbas, le crucifié de Ponce-Pilate », article du *Mercure de France*, 1923.
25. MEAD G. R. *Did Jesus Live One Hundred B.C. ?*, Londres, 1903.
26. MEMBERS of the University of Oxford, *Studia Biblica et ecclesiastica : essays chiefly in Biblical and patristic criticism, Life of St.Nino*, Oxford, 1885.
27. MIGNE J. P. *Patrologia Graeca*.
28. NESTLE-ALAND *Novum Testamentum Graece*, 27 (NA27), ed.2001.
29. OHELER F. *Corporis Haereseologici*, Berlin, 1856.
30. OSIER J.P. *L'évangile du Ghetto*, Paris, 1984.
31. PELLETIER A. *Philon d'Alexandrie, In Flaccum*, Paris, 1967.
32. POCH B. *Del Pentateuco stampato in Napoli l'Anno MCCCCXCI e saggio di alcune varianti lezioni estratte da esso e da libri antichi della Sinagoga*, Rome, 1780.
33. REINACH S. *Orpheus, histoire générale des religions*, Paris, 1907.
34. REINACH S. *Cultes, mythes et religions*, tome IV, Paris, 1912.
35. REINACH S. *Amalthée : Mélanges d'archéologie et d'histoire*. Tome II, Paris, 1930.
36. ROBERTO U. *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia cronica*, Berlin, 2005.
37. ROBERTS A. *The Anti-Nicene Fathers*, Edinburgh, 1872.

38. ROUTH M.J. *Reliquiae sacrae: Sive auctorum fere jam perditorum secundi tertique saeculi fragmenta, quae supersunt*, Oxford, 1846.
39. RUINART T. *Acta priorum martyrum sincera et selecta*, Paris, 1689.
40. SMALLWOOD M. *Legatio ad Caium*, Leiden, 1961.
41. THOMPSON E. M. *Paleografia greca e latina*, Turin, 1899.
42. TISCHENDORF C. *Novum Testamentum graece*, Leipzig 1859.
43. WAGENSEILIUS J.C. *Tela Ignea Satanae*, Atdorf, 1681.
44. WILLIAM F. *The Panarion of Epiphanius of Salamis*, Leiden, 1987.
45. WITT R. E. *Albinus and the History of Middle Platonism*, Cambridge, 1937.